

RELIGION

Racines locales et influences étrangères

L'histoire des religions au Japon relève d'un long processus d'influences mutuelles entre les traditions religieuses. À l'inverse de l'Europe où le christianisme a vaincu les traditions païennes locales, la religion shintoïste indigène s'est perpétuée en faisant partie intégrante de la vie des habitants, depuis la naissance de l'État japonais dans les temps anciens jusqu'à l'époque moderne.

Quand le bouddhisme a été introduit au Japon au 6^{ème} siècle, les croyances shintoïstes et bouddhistes sont entrées en interaction. C'est le syncrétisme qui définit la croyance religieuse au Japon. L'exemple le plus frappant de ce syncrétisme est la théorie du *honji suijaku*, selon laquelle les *kami* du shintoïsme sont considérés comme des manifestations des divinités bouddhistes.

Le confucianisme et le taoïsme sont deux autres religions « importées » qui ont joué un rôle important dans la société japonaise pendant plus de mille ans. Les préceptes confucianistes ont eu une influence majeure sur la philosophie morale et politique au cours de la période de formation de l'État japonais (entre le 6^{ème} et 9^{ème} siècles), ainsi qu'à la période d'Edo (1600–1868). Plus difficiles à restituer, par rapport au confucianisme, les influences de la religion taoïste se retrouvent au Japon dans le calendrier chinois et dans certaines croyances populaires comme celles des diseurs de bonne aventure et les directions placées sous de bons auspices.

Le shintoïsme

Le vocable Shinto, qui est souvent traduit par



Miyamairi

Dans les trois mois qui suivent sa naissance, le bébé, revêtu d'une tenue de circonstance, est présenté au temple. Il est accompagné de ses parents, mais la coutume veut qu'il soit porté par sa grand-mère paternelle. ©Agence Bon Color Photo

la « voie des dieux », s'écrit avec deux caractères chinois. Le premier d'entre eux, qui se prononce *kami* quand on l'emploie seul, signifie « dieu », « divinité » ou « pouvoir divin », et le second signifie « voie » ou « chemin ». Avec l'introduction du système de riziculture durant la période Yayoi (300 avant J.-C. – 300 après J.-C.), les rites et festivités agricoles qui furent intégrés ultérieurement au shintoïsme commencèrent à se développer.

Même si le mot *kami* peut faire référence à un dieu unique, il est également utilisé comme terme collectif pour désigner la myriade de dieux qui ont été objets de vénération depuis des temps aussi anciens que ceux de

la période Yayoi. Les *kami* sont présents dans tous les aspects de la vie et se manifestent sous différentes formes. Il y a ceux de la nature qui se trouvent dans les rochers, les arbres, les montagnes ou dans d'autres phénomènes naturels sacrés. Il y a les *kami* de clans, appelés *ujigami*, qui étaient à l'origine les divinités tutélaires de certains clans, et le plus souvent de l'ancêtre déifié du clan en question. Il y a les *ta no kami*, ou dieux des rizières, qui sont vénérés lors des festivités qui accompagnent le repiquage du riz et les récoltes. Il y a les *ikigami*, qui sont des divinités humaines vivantes. Les *kami* qui s'apparentent le plus aux dieux, selon l'acception occidentale, sont les divinités célestes résidant au Takamagahara (Haute plaine céleste). Ils sont guidés par Amaterasu Omikami, la déesse vénérée au sanctuaire d'Ise, sanctuaire central de la religion shintoïste.

Pour répondre en partie à la reconnaissance du bouddhisme, aux doctrines très structurées, dans le Japon du 6^{ème} siècle, les croyances et les rituels autochtones, largement répandus mais inorganisés, furent graduellement systématisés dans la doctrine shinto. Le souhait de légitimer la lignée impériale sur des bases solides au plan mythologique et religieux conduisit à la compilation du *Kojiki* (*recueil des faits anciens*) et du *Nihon Shoki* (*chroniques du Japon*), respectivement en 712 et 720. En faisant remonter la lignée impériale à l'ère mythique des dieux, ces ouvrages nous content la manière dont les *kami* Izanagi et Izanami créèrent l'archipel nippon et donnèrent naissance aux divinités majeures du shintoïsme que sont Amaterasu Omikami (déesse du soleil), Tsukuyomi no Mikoto (dieu de la lune) et Susano no Mikoto (dieu des tempêtes). L'arrière arrière petit fils d'Amaterasu Omikami est supposé être l'Empereur Jimmu, le premier souverain légendaire du Japon.

L'absence de textes sacrés officiels relatifs au shintoïsme reflète le manque de préceptes moraux formulés par cette religion. A défaut, le shintoïsme insiste sur la pureté et la propreté rituelles dans les rapports que chacun entretient avec les *kami*.

Le bouddhisme

Originaire de l'Inde où il est apparu vers le 5^{ème} siècle avant J.-C., le bouddhisme s'est

répandu à travers la Chine aux 2^{ème} et 3^{ème} siècles après J.-C., et a finalement atteint le Japon via la Corée au milieu du 6^{ème} siècle, quand le roi de Paekche envoya une statue du Bouddha et des sutras à l'empereur du Japon. Le bouddhisme se répandit rapidement au sein des classes supérieures, après que la famille Soga, influente et pro bouddhiste, réduisit au silence les factions anti-bouddhistes. Le Prince Shotoku (574–622), qui apporta son soutien impérial à la construction des principaux temples dont celui d'Horyuji (dans l'actuelle préfecture de Nara), est considéré comme le véritable fondateur du bouddhisme au Japon.

L'Empereur Shomu (701–756) adopta le bouddhisme comme religion d'État et fit construire le temple Todaiji à Nara avec une immense statue de Bouddha. Cependant, la coexistence du bouddhisme et du shintoïsme perdura. Chargées des rites pour promouvoir le bien-être de la Nation, les six sectes de Nara, qui dominaient le bouddhisme de l'époque, étaient très académiques à l'origine et avaient peu d'influence sur la population. Au tout début de la période de Heian (794–1185), la secte Tendai fut introduite au Japon par le moine Saicho (767–822) et la secte Shingon par Kukai (774–835), également connu sous le nom de Kobo Daishi. Ces deux sectes ésotériques devinrent les sectes bouddhistes les plus importantes à la cour impériale.

À la période de Kamakura (1185–1333), deux événements majeurs se produisirent au sein du bouddhisme japonais. Tout d'abord l'école Zen fut établie au Japon par Eisai (1141–1215), fondateur de la secte Rinzaï, et modifiée par la suite par Dogen (1200–1253), fondateur de la secte Soto. Le Zen trouva un accueil favorable auprès de l'élite guerrière de l'époque séduite par sa franchise, l'autodiscipline et la méditation. La pratique du Zen a recours à la méditation en position assise, dénommée *zazen*, et aux énigmes irrationnelles, appelées *koan*, qui permettent d'atteindre



Cérémonie de mariage Shinto

Purification par le prêtre devant les dieux. La cérémonie de mariage Shinto est encore très répandue, bien que la cérémonie chrétienne devienne de plus en plus populaire.

©Agence Bon Color Photo

Institutions religieuses au Japon

Note : ces statistiques sont basées sur des estimations fournies par les différentes organisations religieuses. Il peut y avoir d'importantes fluctuations selon les années.
Source : Agence pour les Affaires Culturelles

(31 décembre 2003)

	Shintoïsme	Bouddhisme	Christianisme	Autres
Sanctuaires, temples, églises, missions, autres	89 321	87 429	9 164	41 644
Clergé (prêtres, ministres du culte, etc.)	82 797	236 087	55 780	275 273
Membres	102 213 787	91 583 843	3 168 596	10 792 548

l'illumination (*satori*). La principale différence entre les deux sectes tient au fait que le Zen Rinzai accorde plus d'importance aux *koan* que le Zen Soto.

L'autre événement d'importance résidait dans le développement rapide des sectes bouddhistes populaires parmi les gens ordinaires. Celles-ci comprenaient la secte de la Terre pure qui enseignait que l'invocation du nom du Bouddha Amida était le meilleur chemin pour renaître dans le Paradis de l'ouest d'Amida, et la secte de Nichiren qui insistait sur la psalmodie du titre du sutra du Lotus.

À la période d'Edo (1600–1868), le shogounat des Tokugawa exigea que tout individu soit rattaché à un temple bouddhiste, afin de pouvoir contrôler la population et éradiquer le christianisme. Cette mesure assura la présence de nombreux membres aux temples, mais ne contribua pas à la vitalité du bouddhisme sur le plan de la pratique religieuse. Au début de la période de Meiji (1868–1912), le système s'effondra dans une vague de sentiments anti-bouddhistes initiée par le gouvernement qui cherchait à éliminer toute influence bouddhiste sur les sanctuaires shintoïstes et à faire du shintoïsme la religion d'État. Face à cette situation, et dans l'environnement social changeant de l'ère moderne, le bouddhisme s'est attaché à redéfinir son rôle au sein du Japon.

Le christianisme

Le christianisme au Japon peut nettement être scindé en trois périodes : la rencontre initiale qui marque les débuts du christianisme au milieu du 16^{ème} siècle, la réintroduction du christianisme, après plus de 200 ans d'un isolement national qui prit fin au milieu du 19^{ème} siècle, et la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale.

Introduction et persécutions

Le missionnaire jésuite François Xavier débarqua à Kagoshima en août 1549. Les activités des missionnaires jésuites étaient concentrées à Kyushu, la plus méridionale des quatre principales îles de l'Archipel, et, en 1579, six *daimyo* (seigneurs militaires régionaux) se convertirent ; et l'on estime à 100 000 le nombre de chrétiens de cette époque. Les efforts déployés par les jésuites furent pris à la légère par le chef militaire ODA Nobunaga ainsi que par le



Cérémonie funéraire
Trois prêtres bouddhistes lors d'une cérémonie funéraire. Une photo du défunt est placée au milieu de l'autel.
©Bibliothèque de Haga

souverain militaire TOYOTOMI Hideyoshi au début de son règne. Toutefois, en réaction à l'influence grandissante du christianisme sur l'île de Kyushu, Hideyoshi se retourna par la suite contre les chrétiens et en fit crucifier 26 à Nagasaki en 1597. Après être devenu de facto le souverain militaire, en 1600, TOKUGAWA Ieyasu toléra les missionnaires au début, mais, en 1614, le gouvernement Tokugawa proscrivit le christianisme et expulsa les missionnaires hors du Japon. Il y avait alors plus de 300 000 chrétiens japonais. On estime que quelques 3 000 d'entre eux furent exécutés, et qu'un grand nombre d'entre eux furent contraints d'abjurer leur foi à cause des persécutions dont ils étaient l'objet. D'autres furent nombreux à dissimuler leur foi et à continuer à pratiquer le christianisme en secret.

Réintroduction

Après que le Japon abandonna sa politique d'isolement, les missionnaires étrangers retournèrent dans l'Archipel en 1859, même s'ils ne purent évangéliser ouvertement qu'après 1873. Durant cette période, plus de 30 000 chrétiens « cachés » refirent surface. Ils appartenaient à des groupes qui pratiquèrent clandestinement pendant plus de deux siècles de persécution.

Les missionnaires catholiques et protestants redevinrent actifs à partir de ce moment-là, et bien que le nombre de convertis fût relativement faible, les chrétiens influencèrent le milieu de l'éducation et les mouvements syndicaux. La montée du nationalisme et l'incitation à la fréquentation des sanctuaires shintoïstes présentée comme un devoir patriotique firent des années 30 une période difficile pour les chrétiens.

Après la Seconde Guerre mondiale

Dès la fin de la guerre, la religion chrétienne

reçut l'appui des forces d'occupation mais elle n'en retira que des gains minimes. En 2003, les chrétiens au nombre de 2 157 000 représentaient moins de 1,7% de la population.

Malgré la popularité croissante des cérémonies de mariage s'inspirant du rite chrétien, le christianisme en tant que religion est toujours considéré par beaucoup de Japonais comme d'essence étrangère. Sachant que l'intérêt pour le christianisme a augmenté au fil des années, le peuple n'ignore certainement pas cette religion. Mais cette plus grande proximité ne s'est pas traduite, pour autant, par une augmentation notable du nombre de croyants. Cela est dû, en partie, au fait que la croyance exclusive en un Dieu unique exige un engagement profond de toute la personne entraînant obligatoirement le rejet des polythéismes shintoïste et bouddhiste moins contraignants.

La religion dans le Japon contemporain

Domination du shintoïsme et du bouddhisme

L'urbanisation a coupé de nombreux Japonais de leurs racines familiales qui les rattachaient spécifiquement à un temple bouddhiste ou à un sanctuaire shintoïste. Encore maintenant, beaucoup de gens se considèrent à la fois shintoïstes et bouddhistes. Les statistiques de 2003 émises par l'Agence aux affaires culturelles indiquent que la somme des pratiquants des deux religions équivaut approximativement à 201,454 millions de fidèles, soit environ 58% de plus que le total de la population recensée au Japon. Dans la conscience religieuse de la plupart des Japonais, le shintoïsme et le bouddhisme coexistent plus qu'ils ne s'affrontent. Cependant, pour un Japonais, ordinaire, l'affiliation religieuse n'a aucune incidence sur la pratique ou la fréquentation. La plupart des gens se rendent dans les temples et les sanctuaires à l'occasion de fêtes annuelles ou pour des rituels spéciaux marquant certaines étapes de la vie.

Les fêtes annuelles comprennent les festivals des temples et des sanctuaires, la première



visite de l'année au temple ou au sanctuaire (*hatsumode*), et le recueillement sur les sépultures familiales lors du festival de Bon. Les rites commémorant les étapes de la vie d'un individu comprennent la première présentation au temple du nouveau-né (*miyamairi*), la visite au temple des garçons de trois et cinq ans et des filles de trois et sept ans à l'occasion du festival Shichigosan, la cérémonie de mariage shintoïste et les funérailles bouddhistes.

La pratique du zazen

La pratique du *zazen* au Japon s'est répandue chez les non croyants et a aussi suscité l'intérêt de personnes qui ne sont pas japonaises.

©Bibliothèque de Haga

Les nouvelles religions

Le développement religieux le plus notable dans le Japon du 20^{ème} siècle était essentiellement l'élargissement du nombre des nouvelles religions. Les enseignements véhiculés par ces nouvelles religions puisent leurs sources dans des traditions antérieures qui comprennent des aspects du shintoïsme, du bouddhisme, du confucianisme, du taoïsme, des traditions religieuses populaires et du chamanisme. Les fondateurs de nouvelles religions sont souvent vénérés comme des dieux vivants (*ikigami*).

On dit que l'une des raisons de l'attrance pour les nouvelles religions réside dans l'aspect communautaire qu'elles offrent à des gens qui manquent de repères, tant au plan psychologique que spirituel, traditionnellement donnés par la famille, la communauté d'appartenance et les religions traditionnelles.

Les aspects dangereux du contrôle fort que certaines nouvelles religions exercent vis-à-vis de leurs adeptes ont fait l'objet d'un examen approfondi depuis l'attaque au gaz sarin dans le métro de la capitale en mars 1995. Le culte religieux Aum Shinrikyo était l'auteur de cette attaque, qui a fait 12 morts et plus d'un millier de blessés.